

an excellent job of integrating relevant secondary literature. Because it examines the war, the drink problem, and the CCB through a wide lens that incorporates the broader social history of wartime Britain, *Pubs and Patriots* should be of interest to a broad group of readers that extends well beyond just those interested in the history of drink. This is good, because, as Duncan freely admits, it is not the purpose of *Pubs and Patriots* to tell the entire history of the drink problem and the temperance movement in nineteenth and early twentieth century Great Britain. For readers interested in such an overview, Duncan offers a long list of suggestions; it is worth noting that not a single one of the recommended works is less than twenty five years old. It has long been something of a trope when writing about alcohol and temperance in Britain to lament that Brian Harrison's 1971 masterpiece *Drink and the Victorians* has yet to be surpassed. One feels certain that comprehensive, richly detailed, and tightly focused works such as Duncan's *Pubs and Patriots* will one day enable somebody accomplish to accomplish that long awaited feat.

Peter Hynd
McGill University

FORESTELL, Nancy M. et Maureen Moynagh (dir.) – *Documenting First Wave Feminisms: Volume II – Canada, National and Transnational Contexts*. Toronto, University of Toronto Press, 2014, 362 p.

Maureen Moynagh and Nancy Forestell, deux professeures à St. Francis Xavier University, ont constaté les lacunes flagrantes de l'histoire de la première grande vague féministe et ont voulu les combler en rassemblant des textes de cette longue période qui va de la fin du XIX^e siècle à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. L'historienne et la littéraire se sont alors attelées à trouver les textes les plus significatifs ainsi que les textes moins connus et originaux de toute une panoplie de femmes qui ont participé de loin ou de près à l'émergence et à l'affirmation des féminismes. À l'issue de cette entreprise immense, le présent ouvrage, qui est le second d'une série de deux volumes imposants, traduit tout à la fois l'engagement des auteures à l'égard de l'histoire des femmes et du genre, et leur volonté d'en renouveler l'argumentaire, au moins en ce qui concerne la première vague. C'est dire l'ambition de cette entreprise.

L'idée maitresse et louable de leur projet, auquel s'est volontiers associé l'éditeur (University of Toronto Press), est de fournir des sources fiables et souvent inédites à ceux qui enseignent ou étudient l'histoire des femmes et du genre, et plus généralement au public éclairé intéressé par les voix féministes de cette période. Or rien n'est plus difficile que le choix de textes tout à la fois originaux et représentatifs de la diversité des points de vue féministes de cette période, de l'étendue de leurs revendications et de la portée de leur action, nationale et internationale. Difficulté qui se double de l'ambition de présenter les contextes

particuliers de production de ces textes dans des introductions appropriées et d'ailleurs fort utiles. Dans certains cas, le défi est relevé et l'on découvre des voix uniques ; dans d'autres, on reste sur sa faim, à cause de la diversité du corpus et la complexité d'une lecture extensive de textes de nature et de facture inégales.

Les deux volumes ne visent à rien de moins qu'à combler le manque de sources reflétant les perspectives transnationales et internationales des féminismes du tournant du siècle et de proposer une histoire par les textes des féminismes canadiens. Parmi les premiers mouvements internationaux, avec les mouvements socialistes, les féminismes occidentaux ont mis différentes questions sociales à l'agenda des nations. La perspective genrée, d'une inégalité des sexes, de classe et de race, fournit la trame principale de lecture de ce volume, comme du second. L'intersectionnalité est la grille de lecture essentielle des textes présentés, au même titre que la critique des visées impériales occidentales et canadiennes.

Ce second volume fournit ainsi une pléthore de points de vue qui devraient alimenter une relecture de l'histoire des féminismes canadiens. Des voix marginalisées et dominées trouvent enfin leur place aux côtés de celles des femmes blanches de la bourgeoisie anglo-canadienne qui prétendent les émanciper. La volonté des auteures de se démarquer d'une historiographie féministe centrée sur la contribution unique de ces femmes blanches de la bourgeoisie permet en effet d'y intégrer des voix discordantes et souvent absentes du débat. On voit dans les lettres, pamphlets, poèmes et autres documents publiés s'écrire une histoire plus riche, plus diversifiée et beaucoup plus complexe. Si cette démarche est louable, elle reste marquée par une vision idéologique, exclusive.

En effet, à critiquer l'histoire des féminismes « canadiens » en les identifiant à des groupes de femmes blanches ainsi racialisées, c'est oublier qu'elles furent elles-mêmes à l'origine de nombre de ces mouvements féminins et féministes, et que leur histoire ne peut être réduite à la position de quelques-unes d'entre elles (celles des ligues de pureté morale, par exemple). Les questions soulevées par les féministes de cette période, injustement regroupées au sein d'un ensemble appelé suffrage, ont été étudiées de façon très partielle et partielle. Ce volume de textes laisse justement disparaître l'importance des questions sociales et morales qu'elles ont soulevé, et qui restent à analyser, comme celles sur la sexualité, la traite des femmes, la prostitution, etc... De fait, la contribution de ces féministes réformatrices, loin d'être restreinte au suffrage est étendue à un nombre très élevé de problèmes sociaux qu'elles ont été identifiées à partir du point de vue des femmes. Leurs réalisations, souvent ignorées et parfois décriées, furent nombreuses, et l'on pourrait dire que certaines questions, comme la traite, ont été reprises comme un modèle d'intervention internationale par la toute nouvelle Société des Nations.

Ce volume nous aide-t-il à rester circonspects avant de définir les féminismes de la première vague comme on l'a beaucoup fait jusqu'ici en opposant un féminisme blanc, bourgeois, impérialiste et réformateur à un féminisme marginal et radical ? L'action des féministes de la première vague ne peut, selon moi, être réduite à ces oppositions binaires, d'autant qu'elles ont souvent été des alliées dans des causes communes. Ainsi pour ce qui concerne la traite, on va voir des réformistes s'allier aux plus radicales et aux plus conservatrices.

Par ailleurs, la perspective intersectionnelle, si elle permet de faire émerger la diversité des voix féministes et de l'oppression multiforme qu'elles subissent, ne permet pas de montrer l'impact déterminant que ces femmes ont eu dans l'organisation et l'histoire de la société canadienne. On voit bien dans les textes présentés que si certaines se sentent victimes de leur condition, d'autres se voient comme des actrices de cette histoire. En somme, en introduisant plus de complexité et de diversité, ce volume contribue à brouiller les délimitations établies, au plus grand bénéfice d'une histoire plus riche et plus nuancée. Avec la publication de ces ouvrages, les auteures ont ainsi le grand mérite de rouvrir un débat essentiel sur la contribution des féminismes à l'histoire du Canada.

Yolande Cohen
Université du Québec à Montréal

HOGUE, Michel – *Metis and the Medicine Line: Creating a Border and Dividing a People*. Regina: University of Regina Press, 2015. Pp. 328.

Michel Hogue's 2015 monograph develops a masterful paradigm-shift in the field of Metis studies, whose contributors often frame their analyses from either side of the forty-ninth parallel. In contrast, Hogue presents a transnational history of a geopolitical space imbued with continuous affirmations of Metis peoples' sovereignty and mobility, from the 1870s until the early 1900s. Hogue approaches the borderland as an analytical framework and researches the legacies and transformative effects of settler state policies in Canada and the United States on Metis people across the Great Plains. This book argues that the creation of the Canadian and American border dividing Indigenous territories required the categorizing of Indigenous nations using the construct of race. Colonial governments reinforced the identity categories they created in response to the expressions of Metis sovereignty they witnessed. In so doing, *Metis and the Medicine Line* offers a nuanced look at a historical nation too often conceived of as "Canadian." It highlights the historical survival strategies of Metis people confronting two settler-state projects based on Indigenous land dispossession and implemented by violence.

Relying on a remarkable breadth of archival research, a testament to the mobility of his research subjects, Hogue incorporates state and provincial archive materials of fifteen locales, transcending the often-cited national limits to histories of the Prairies/Great Plains. He crafts a historical account that followed the movements, seasonal patterns, and survival strategies of Metis men and women, whose primary mode of subsistence was in the midst of irreparable collapse. The wide-ranging body of research encompassed in this monograph assembles diverse materials such as government documents, oral histories, missionary records, military documents, tribal histories, and diaries, to name only a few examples.